L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WESSE & Co
EDITEURS PROPRIETAIRES;
F. WESSE. S. DUPOUY.
C. DUVERGER. S. HARRY
Rue de Chartres, No 84, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 14 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 cents pour les six numéros, livrés aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bourgé & Thomas — à l'Hôtel St Charles, plusieurs actes provenant de deux successions.
Par Bache & Lesamond, 77 chartres — Marchandises sèches.
Par C. Forshall, au débarcadère du ferry du St Charles — Goselette "James Nash".
Par B. S. Murphy, 49 Magazine — Boucherie, vaches, etc.
Par B. Turpin, à 10 heures et demie, au No 56 Magazine — Vins, provisions, liqueurs, groceries, etc.
Par R. B. Syke, à 11 heures, sur la levée, entre Jackson — Bateaux, sloupes et plate coles.
Par Vincent & Co. à 10 heures, à leur magasin, 25 rue de la Douane — Jupons à cordes et machines à sécher.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Attitude des Conservateurs.

Les conservateurs du Nord viennent enfin de prendre une attitude qui les honore et qui rassurera les amis de l'Union. Leur position, dans les circonstances critiques où se trouve placé le pays, nous étonnait, et nous ne savions comment nous expliquer leur étrange sympathie. Etalentelle décidés à laisser faire les abolitionistes et à leur permettre de marcher aux pieds la Constitution? Nous commencions à le croire et à désespérer du salut de la république, lorsque les patriotes des deux libres sont tout à coup sortis de leur léthargie. La coalition des bons citoyens contre les agitateurs y est maintenant organisée et prête à commencer dès ce moment sans craindre aucun avenir.

Les unionistes sont partout à l'œuvre; partout ils se réunissent pour protester contre les coupables manœuvres des républicains noirs et opposer une barrière aux empiètements de ce triste parti. Le Sud aurait tort de croire qu'il n'a que des adversaires, et des ennemis dans les Etats libres; il a aussi des amis prêts à lui venir en aide et à le défendre contre les criminelles entreprises de la malveillance. Il rencontre cet appui et ces sympathies parmi ceux mêmes qui condamnent l'esclavage. On peut, en effet, réprouver moralement le travail noir sans pour cela devenir abolitioniste. Webster n'avait certes aucune admiration pour l'esclavage, il regrettait vivement que les Etats-Unis fussent redevables des Africains, et il avait un profond respect pour les institutions et les droits constitutionnels du Sud. Il ne l'a jamais entendu élever la voix ni agir contre les possesseurs d'esclaves, et toujours vu des compatriotes et des amis. C'est que l'illustre citoyen du Massachusetts avait le culte de la patrie, et que la patrie pour lui s'étendait du Maine au golfe du Mexique.

Les manifestations qui commencent à se produire dans le Nord sont extrêmement encourageantes. Un grand meeting unioniste a eu lieu à Philadelphie, le 7. Une foule immense convoquée dans le but de protester contre les fanatismes des abolitionistes et contre les traîtres qui cherchent à détruire l'Union, encombrait Jayne's Hall et a fait éclater un enthousiasme extraordinaire. Les paroles les plus éminentes de la Pennsylvanie étaient là et plusieurs de ses hommes d'état ont parlé avec une éloquence entraînante. Il est à l'heure du péril que se révèle le patriotisme, et celui des Pennsylvaniens n'a rien moins sincère, ni moins ardent qu'aux jours de la république. Il a été voté à l'unanimité des résolutions exprimant de vives sympathies pour la Virginie, approuvant la conduite énergique des autorités de l'Etat, et détrissant l'attentat de Harper's Ferry.

L'une d'elles déclare que la fidélité à la Constitution dans l'accomplissement de tous les devoirs imposés par la constitution aux Etats du Congrès, et que conséquemment le Nord est tenu de rendre à leurs maîtres les esclaves fugitifs. Les autres résolutions sont tout aussi sages et aussi patriotiques.

Les amis de l'Union ont tenu également un meeting à Boston, le 5 de ce mois, et les mêmes sentiments de dévouement à la constitution y ont été exprimés par les orateurs. A New-York, un meeting préparatoire a eu lieu, à Lafarge House, et des mesures ont été prises pour convoquer une grande assemblée qui devra exprimer les sentiments que les citoyens de l'Etat impétueux ont pour l'Union du Sud, dans la prochaine année. Trois mille personnes ont été appelé.

Ces manifestations ont une haute signification. Les Etats libres commencent à comprendre le danger qui menace l'Union, et paraissent fort disposés à se détourner de la voie funeste qu'ils ont suivi jusqu'à ce jour. Les républicains-noirs ont applaudi au verdict de Harper's Ferry, mais les conservateurs de tous les partis détestent l'acte des meurtriers et n'hésitent pas, au sein même des populations qui sont plus opposées à l'esclavage, à signaler les mérites des honnêtes gens les champions et admirateurs de John Brown.

Sa négligence n'est certes pas ce qui manque à ses concitoyens du Nord, mais elle reste obscurcie par d'audacieux mensonges et par la calomnie mise au service des vices de parti. Le cri de réprobation qui s'est élevé dans le Sud, après la triste affaire de Harper's Ferry, a éclairé l'opinion dans le Nord. Les meetings que convoquent les amis de l'Union achèveront sans doute d'ouvrir les yeux aux hommes égarés qui ont été leurs adversaires.

VOYAGE DU PRESIDENT.—Les message du président Buchanan remplira, dit-on, sept colonnes du journal officiel. Il ne sera en aucun exemplaire de ce document hors d'usage dans la république. Il a été voté à l'unanimité des résolutions exprimant de vives sympathies pour la Virginie, approuvant la conduite énergique des autorités de l'Etat, et détriasant l'attentat de Harper's Ferry.

L'une d'elles déclare que la fidélité à la Constitution dans l'accomplissement de tous les devoirs imposés par la constitution aux Etats du Congrès, et que conséquemment le Nord est tenu de rendre à leurs maîtres les esclaves fugitifs. Les autres résolutions sont tout aussi sages et aussi patriotiques.

Les amis de l'Union ont tenu également un meeting à Boston, le 5 de ce mois, et les mêmes sentiments de dévouement à la constitution y ont été exprimés par les orateurs. A New-York, un meeting préparatoire a eu lieu, à Lafarge House, et des mesures ont été prises pour convoquer une grande assemblée qui devra exprimer les sentiments que les citoyens de l'Etat impétueux ont pour l'Union du Sud, dans la prochaine année. Trois mille personnes ont été appelé.

Ces manifestations ont une haute signification. Les Etats libres commencent à comprendre le danger qui menace l'Union, et paraissent fort disposés à se détourner de la voie funeste qu'ils ont suivi jusqu'à ce jour. Les républicains-noirs ont applaudi au verdict de Harper's Ferry, mais les conservateurs de tous les partis détestent l'acte des meurtriers et n'hésitent pas, au sein même des populations qui sont plus opposées à l'esclavage, à signaler les mérites des honnêtes gens les champions et admirateurs de John Brown.

Sa négligence n'est certes pas ce qui manque à ses concitoyens du Nord, mais elle reste obscurcie par d'audacieux mensonges et par la calomnie mise au service des vices de parti. Le cri de réprobation qui s'est élevé dans le Sud, après la triste affaire de Harper's Ferry, a éclairé l'opinion dans le Nord. Les meetings que convoquent les amis de l'Union achèveront sans doute d'ouvrir les yeux aux hommes égarés qui ont été leurs adversaires.

VOYAGE DU PRESIDENT.—Nous avons déjà annoncé l'arrivée du Dr Von Moschzisker à Nouvelle-Orléans, et on verra aujourd'hui, par nos annonces, que ce célèbre oculiste et spécialiste pour les affections de l'oreille, vient d'entreprendre le traitement des malades qui voudront se confier à ses soins. Le Dr Von Moschzisker a passé un hiver dans notre ville, et y a deux ans, et on se rappelle sans doute l'étonnant succès qui a couronné les opérations les plus difficiles qu'il a entreprises avec une éloquence entraînante.

C'est à l'heure du péril que se révèle le patriotisme, et celui des Pennsylvaniens n'a rien moins sincère, ni moins ardent qu'aux jours de la république. Il a été voté à l'unanimité des résolutions exprimant de vives sympathies pour la Virginie, approuvant la conduite énergique des autorités de l'Etat, et détriasant l'attentat de Harper's Ferry.

L'une d'elles déclare que la fidélité à la Constitution dans l'accomplissement de tous les devoirs imposés par la constitution aux Etats du Congrès, et que conséquemment le Nord est tenu de rendre à leurs maîtres les esclaves fugitifs. Les autres résolutions sont tout aussi sages et aussi patriotiques.

Les amis de l'Union ont tenu également un meeting à Boston, le 5 de ce mois, et les mêmes sentiments de dévouement à la constitution y ont été exprimés par les orateurs. A New-York, un meeting préparatoire a eu lieu, à Lafarge House, et des mesures ont été prises pour convoquer une grande assemblée qui devra exprimer les sentiments que les citoyens de l'Etat impétueux ont pour l'Union du Sud, dans la prochaine année. Trois mille personnes ont été appelé.

Ces manifestations ont une haute signification. Les Etats libres commencent à comprendre le danger qui menace l'Union, et paraissent fort disposés à se détourner de la voie funeste qu'ils ont suivi jusqu'à ce jour. Les républicains-noirs ont applaudi au verdict de Harper's Ferry, mais les conservateurs de tous les partis détestent l'acte des meurtriers et n'hésitent pas, au sein même des populations qui sont plus opposées à l'esclavage, à signaler les mérites des honnêtes gens les champions et admirateurs de John Brown.

Sa négligence n'est certes pas ce qui manque à ses concitoyens du Nord, mais elle reste obscurcie par d'audacieux mensonges et par la calomnie mise au service des vices de parti. Le cri de réprobation qui s'est élevé dans le Sud, après la triste affaire de Harper's Ferry, a éclairé l'opinion dans le Nord. Les meetings que convoquent les amis de l'Union achèveront sans doute d'ouvrir les yeux aux hommes égarés qui ont été leurs adversaires.

VOYAGE DU PRESIDENT.—Nous avons déjà annoncé l'arrivée du Dr Von Moschzisker à Nouvelle-Orléans, et on verra aujourd'hui, par nos annonces, que ce célèbre oculiste et spécialiste pour les affections de l'oreille, vient d'entreprendre le traitement des malades qui voudront se confier à ses soins. Le Dr Von Moschzisker a passé un hiver dans notre ville, et y a deux ans, et on se rappelle sans doute l'étonnant succès qui a couronné les opérations les plus difficiles qu'il a entreprises avec une éloquence entraînante.

Le succès s'explique non-seulement par l'habileté bien connue du savant praticien, mais par un très grande expérience. Il est, en effet, connaît, puisque extrêmement rare, un traitement des maladies qui affectent les organes de l'ouïe et de la vue, de ce qu'il n'est pas rare que le malade ne sait qu'il arrive plus souvent à en triompher. Il a entre les mains de nombreuses attestations que l'on peut voir à son bureau. Tous ceux qui ont eu jusqu'à ce moment recours à son ministère s'en sont en qu'à se féliciter de leur choix, car le guérison dans tous les cas, non désespérés, a invariablement couronné le traitement.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

Nouvelles de la Californie de trois jours plus récentes.

ARRIVÉE DU STEAMER GRANADA.

L'AFFAIRE DE SAN JUAN.

Passe à l'Outre, 13 décembre.—Le steamer *Granada*, venant d'Aspinwall, est arrivé ici avec des avis de San Francisco jusqu'au 21 novembre, c'est à dire de trois jours plus récents que ceux reçus à St. Louis par la malle transcontinentale.

CALIFORNIE.

San Francisco, 21 novembre.—Par suite de la non arrivée du steamer *Cortez*, le steamer *J. L. Stephens*, de la compagnie du Pacifique, a été sollicité pour transporter la malle du Pacifique à Panama. Le *Stephens* qui part aujourd'hui a à son bord 400 passagers et $1,377 129 en espèces, en outre de la malle. On est fort inquiet au sujet du *Cortez* qui aurait du arriver ici il y a dix jours. Ce retard ne peut s'expliquer que par quelque grave accident.

ARRIVEE DU GENERAL SCOTT.—Le steamer *Republic* est arrivé à San Francisco, hier, venant de Puget's Sound et ayant à bord le général Scott. Celui-ci doit s'embarquer aujourd'hui pour New-York. Il paraît que l'île de San Juan est virtuellement occupée par les représentans des Etats-Unis et de l'Angleterre. Les troupes américaines en ont été retirées, à l'exception d'une compagnie sous les ordres du capitaine Hunt qui y est restée pour protéger les blancs contre les indiens.

Le général Scott a proposé au gouverneur Douglas d'envoyer dans l'île un nombre égal de soldats anglais.

NOUVELLES MARITIMES. — *Arrivée à San-Francisco le 19 novembre, les navires Lotus, Shooting Star et Cherubin, de New-York, et le 20, le John Fraser et le Wild Rover, de ce dernier port également. Une mise à la voile, le 20 novembre, le Black Warrior, pour Hong-Kong, et l'Amos Lawrence, pour Sidney, en Australie.*

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

LE GÉNÉRAL SCOTT A NEW-YORK.

New-York, 13 décembre. — Le steamer *Atlantic* est arrivé ici hier soir, venant d'Aspinwall et ayant à son bord $1,860,000 en or Californie, ainsi qu'un nombre considérable de passagers, parmi lesquels se trouve le lieutenant-général Scott.

CONGRES.

Washington, 13 décembre.— M. Stocourt, du Maryland, a prononcé hier à la Chambre un discours à la fois ferme et modéré en faveur des droits du Sud.

MM. Hawkin, de New-York, et Hickman, de la Pennsylvanie, ont expliqué brièvement pourquoi ils ne voulaient pas se joindre au parti démocratie dans l'organisation de la Chambre.

Une proposition tendant à procéder à un nouveau scrutin pour la désignation du speaker, ayant été faite, M. Clarck, du Missouri, l'a combattue et a dit qu'il n'y opposerait de tout son pouvoir tant que la Chambre n'aurait pas mis aux voix sa résolution au sujet de l'incompatibilité des fonctions de speaker avec toute attitude prise par certains représentants. Il a fait un fort habile discours, et il a dit que son but était d'amener les représentants de manifester leurs véritables sentiments.

TRAVAUX DU CONGRES.

Washington, 13 décembre.—Dans la Chambre, aujourd'hui, Buckles, de New-York, a répondu au discours de Hickman, réfutant la constatation de ce dernier, que le conflit entre le Nord et le Sud est irréparable, et a dit que le but n'a pas fait aux pactes ou conspirations existant entre le Nord et le Sud, après quoi la Chambre s'est ajournée. Au Sénat, aujourd'hui, Clay, de Alabama, a fait déclaré sur l'auteur de la résolution offerte par Mason, de la Virginie. Il a dit que le but avait de bonnes raisons pour se mêler des protestations du parti de l'opposition, comme n'ayant point participé à la dernière insurrection.

Le Sénateur s'est étonné de ce qu'on n'appréciait pas mieux l'importance de cette affaire, et que le Sud avait fait voir son impuissance, sa faiblesse, en souffrant qu'une poignée d'individus se rendissent maîtres d'une place comme Harper's Ferry. Il a en outre émis son opinion relativement à l'élection d'un président républicain, laquelle, selon lui, amenerait certainement la dissolution de l'Union, et que, conséquemment, le Sud devrait prendre des mesures en conséquence.

Le Sénateur Green, de Ca., a confirmé ce que Clay a dit.

Il exprima la confiance qu'il avait que les républicains ne persisteraient pas à poursuivre leurs tendances qui ne seraient rien moins que désastreuses à l'Union.

Hall de N. H. et Wilson du Mass, en prenant la parole, n'ont fait que réitérer les vœux déjà exprimés par eux. Le Sénat s'est ajourné ensuite.

Seconde édition.

M. Adrian de New-York, a déclaré dans la chambre, aujourd'hui, que le New-Jersey ne supporterait les conséquences de Charles Stowu, qu'autant qu'elles seront en harmonie avec les vues de Stephen Douglass sur la question de l'esclavage.

M. McRae, du Mississipi, a démontré dans son discours, que le succès de la nomination de Bocock, comme speaker, dépendait de l'union du Sud, et que l'union du Sud, et que l'union du Sud, et que